

« *Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire* » (Actes 28,2)

Après deux semaines à la dérive, 276 naufragés débarquent sur une île méditerranéenne. Épuisés, terrorisés et impuissants contre les forces de la nature, ils ont vu la mort en face. Parmi eux se trouve un prisonnier, qui doit être soumis à Rome au jugement de l'empereur

Cette chronique ne provient pas des journaux de notre époque, mais du récit de l'apôtre Paul, conduit à Rome, où son martyr couronnera sa mission d'évangélisation.

Prisonnier, mais animé par son incroyable foi en la Providence, il a réussi à soutenir tous ses compagnons d'infortune jusqu'à leur débarquement sur une plage de Malte. Là, les habitants les accueillent, les restaurent et prennent soin de chacun d'eux. À la fin de l'hiver, trois mois plus tard, ils leur donneront le nécessaire pour repartir en sécurité.

« *Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire* »

Paul et les autres naufragés rencontrent l'humanité chaleureuse et concrète d'une population qui n'a pas encore connu la lumière de l'Évangile. Sans préjugés, les habitants ont su se mettre au service de leurs hôtes, Un tel accueil requiert l'engagement personnel de chaque membre de la communauté.

La capacité d'accueillir appartient à l'ADN de chacun qui, comme créature, porte en lui l'image du Père miséricordieux, même si la foi chrétienne est encore absente ou quand elle est affaiblie. Cette loi, écrite dans le cœur humain, est valorisée par la Parole de Dieu depuis Abraham ¹ jusqu'à la révélation bouleversante de Jésus : « J'étais un étranger et vous m'avez recueilli ². »

Le Seigneur lui-même nous offre la force de sa grâce, afin que notre volonté fragile parvienne à la plénitude de l'amour chrétien.

Le récit de l'expérience de Paul nous apprend la confiance en l'intervention providentielle de Dieu, et à apprécier l'amour concret de tous ceux qui croisent notre chemin.

« *Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire* »

Ce verset du Livre des Actes des apôtres a été proposé par les chrétiens de diverses Églises de l'île de Malte, comme mot d'ordre pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens en 2020.

Ces communautés chrétiennes maltaises soutiennent de nombreuses initiatives en faveur des pauvres et des migrants : distribution de nourriture, vêtements, jouets pour les enfants, cours d'anglais en vue de favoriser l'insertion sociale. Leur désir est de renforcer cette capacité d'accueil, mais aussi d'alimenter la communion entre chrétiens appartenant à diverses Églises, afin de témoigner de l'unique foi en Christ.

Et nous, comment témoignons-nous auprès de nos frères de l'amour de Dieu? Comment contribuons-nous à l'édification de familles unies, de villes solidaires, de communautés véritablement humaines? Voici ce que suggère Chiara Lubich :

« Jésus nous a montré qu'aimer signifie accueillir l'autre tel qu'il est, comme Lui l'a fait pour chacun de nous. Accueillir

l'autre avec ses goûts, ses idées, ses défauts, sa différence. Ce qui signifie lui faire place en nous, débarrassant notre cœur de toute méfiance, de tout préjugé et instinct de rejet [...]. Nous ne donnons jamais autant de gloire à Dieu qu'en nous efforçant d'accepter notre prochain. Car alors nous mettons les bases de la communion fraternelle et rien ne donne plus de joie à Dieu que l'unité vraie entre les hommes. L'unité attire la présence de Jésus parmi nous, présence qui transforme tout. Approchons donc chaque prochain avec le désir de l'accueillir de tout cœur et d'établir avec lui, tôt au tard, une relation d'amour réciproque ³. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

(1) Cf. Gn 18,1-15.

(2) Mt 25,35.

(3) Cf. Chiara LUBICH, *Parole de vie*, « Nouvelle Cité », décembre 1986.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Un nouvel art d'aimer* (Nouvelle Cité 2006)

La première qualité de l'amour, p. 19

La première qualité de l'amour chrétien est qu'il s'adresse à tous.

Cet art d'aimer demande que nous aimions, comme le fait Dieu, tous les êtres humains, sans distinction. Nous n'avons pas à choisir entre personnes sympathiques ou antipathiques, vieux ou jeunes, compatriotes ou étrangers, Blancs, Noirs ou Jaunes, Européens ou Américains, Africains ou Asiatiques, chrétiens ou juifs, musulmans ou hindous...

Pour le dire avec des termes d'aujourd'hui, l'amour ne connaît « aucune forme de discrimination ».

Fraternité universelle, p. 21

Nous devons, avant tout, fixer notre regard sur l'unique Père de tant de fils. Puis regarder toutes les créatures comme des enfants de cet unique Père.

Dépasser sans cesse par la pensée et par le cœur toutes les limites imposées par la vie humaine et prendre l'habitude de tendre constamment à la fraternité universelle en un seul Père, qui est Dieu.

Jésus, notre modèle, nous enseigne deux choses, qui n'en font qu'une : être fils d'un seul Père et être frères les uns des autres.

Qui est le prochain?, p. 25

Aimons tous les êtres et, pour y parvenir, aimons notre prochain.

Mais qui donc est notre prochain? Nous le savons, il est inutile de chercher loin : notre prochain est le frère qui passe à côté de nous dans le moment présent de la vie.

Pour être chrétiens, il faut que nous aimions ce prochain dès à présent. Ce n'est donc pas un amour purement idéal, désincarné, mais un amour actif.

Aimons, non pas de manière abstraite et future, mais de façon concrète et présente, maintenant.

Igino GIORDANI, *Journal de Feu* (Nouvelle Cité 2002), pp. 121-123

La clé de la vie – rapports avec Dieu et avec le prochain – est l'amour. Aimer signifie servir. Tout est là. C'est simple comme Dieu.

Devant Dieu, on est devant le Créateur, le Tout-Puissant, le Juge, même s'il est Amour et Père qui nous unit à lui. La liturgie par laquelle nous l'honorons est un service. Tout comme les œuvres que nous devons produire pour mieux l'aimer et le servir en cette vie.

Devant un homme, tout homme, on se trouve en présence d'un supérieur – saint Vincent dirait : un patron – d'autant plus grand qu'il se trouve plus bas dans l'échelle sociale. Cette réalité simplifie les contacts humains : l'autre est seigneur et moi serviteur. Mais serviteur par amour de Dieu, parce que, au service d'autrui, je sers, c'est-à-dire j'aime, Dieu. Autrui me fait le don d'être l'intermédiaire à travers lequel j'accède au Roi des rois. Il me permet d'aimer, en lui qui est mon frère, Dieu père. À cause de cela, outre l'importance due à la création et à la rédemption dont il est l'objet, le frère devient pour moi l'équivalent concret du Christ. Il est l'image de Dieu et je dois le traiter comme je traiterais Jésus. En définitive, tout contact avec le prochain est une rencontre avec Dieu.

Mais, dans ce cas, il est inutile que je me plaigne de n'être pas aimé et de ne pas être servi par les autres hommes. J'ai le droit, moi, de les servir, non pas d'être servi. Si à mon dévouement les autres répondent avec ingratitude, incompréhension ou en m'abandonnant, je ne dois pas m'affliger de mon sort, mais éventuellement de leur sort. Mon devoir est de donner, non pas de recevoir. « Dans l'amour, l'important c'est d'aimer. » Aimer (actif), non pas être aimé (passif).

Cette tâche, ce don, ce service constituent la vie, une vie qui ne déçoit point. Un pareil service procure la vie éternelle.

Dans les heures sombres, où cette clarté s'obscurcit, je dois me voir comme le Christ sur la croix, blessé, outragé et abandonné. Universellement abandonné. Mais c'est par cela qu'il opéra la rédemption et qu'il ressuscita et pour cela qu'il est aimé, depuis vingt siècles, par la fine fleur de l'humanité : par les martyrs, qui lui offrent leur sang; par les apôtres, qui lui sacrifient leur zèle; par les vierges, qui renoncent pour lui à tout le reste; par les époux, qui affrontent pour lui l'aventure de la famille.

Lorsque, comme un ouragan, m'assaille la détresse des abandons ou l'angoisse des échecs, j'accède à la plus haute dignité, en raison de ma plus intime ressemblance à l'Abandonné. C'est alors vraiment que je sers davantage la cause de l'Église, de la rédemption, de ma propre joie éternelle.

Si je me retrouve seul, dans la désolation, à cause précisément d'un dévouement désintéressé et non réciproque, je ne fais plus qu'un avec la Trinité sainte, avec Marie Vierge et Mère, avec les bienheureux du ciel et les âmes aimantes de la terre. Je n'ai pas la compagnie de quelques-unes, mais l'unité de tous et je bénéficie de leur solidarité dans cette totale communion qu'est l'Église.

En conclusion, n'attendre d'autrui aucune gratitude ni aucun bienfait : je n'y ai pas droit. Si, en servant le prochain, par son entremise, je sers Dieu, c'est de Dieu éventuellement que je devrais attendre de la gratitude. De fait j'attends tout de Dieu et rien des hommes. J'attends cependant, non pas de la gratitude – pauvre de moi! tout ce que j'ai, tout ce que je donne vient de lui –, mais un don gratuit, même si Lui prend plaisir à récompenser celui qui le sert.

Dans les relations humaines, si quelqu'un a le droit d'être déçu, ce n'est pas moi, mais le frère, quel qu'il soit, car il a droit à être servi. Si je ne le sers pas, il a le droit d'être déçu et de se plaindre de moi. Et Dieu avec lui.

On accomplit son devoir humain et divin, qui est de compléter la Passion de Jésus, en souffrant et non pas en faisant souffrir. La souffrance due à l'ingratitude ou aux offenses d'un frère devient, à son tour, un service dans l'économie de la justice et de la charité divine. Service de Dieu dans le prochain. Le mal que nous fait un frère devient un bien au service même de ce frère. Lorsqu'on sert, tout concourt au bien.

Servir, c'est régner : voilà la révolution de la croix.

Mgr Klaus HEMMERLE, *Dieu, l'homme, les hommes* (Nouvelle Cité 1972, pp. 88-89)

Tout ce qui arrive et arrivera dans l'univers trouve sa justification dans le fait que Dieu est amour. On parvient toujours à croire à cet amour, jusque dans les circonstances les plus incompréhensibles, quand on se rappelle qu'on a été racheté par le sacrifice de la croix, où Jésus est allé jusqu'à subir l'abandon.

On parvient à rattacher à cet amour toute expérience et toute rencontre. On reçoit de cet amour la consigne de rendre témoignage à l'amour et de le laisser donner son empreinte à tout ce qu'on doit faire, organiser ou surmonter. Tout rapport avec le monde est, plus ou moins, rapport avec l'homme : pour le chrétien c'est toujours un rapport avec Jésus-Christ. En Jésus-Christ tout homme, même le plus défiguré, le plus déchu, est agréé par Dieu. En Jésus-Christ tout homme reçoit l'invitation à s'unir à Dieu, à être fils de Dieu et frère du Fils unique.

Dès lors le chrétien reçoit Jésus en chacun et donne à chacun l'amour de Jésus. Cette double attitude n'entraîne aucunement l'aliénation de la personnalité chez l'un ou l'autre des partenaires. La personnalité au contraire s'en trouve libérée, tandis que tombent les barrières des conflits intimes au cœur de l'être. L'identification à Jésus de l'homme, loin d'anéantir l'homme, le rend à lui-même et assure l'unité de son être personnel.